

Marie CorVan



Vagues à Lama

Marie CorVan

Vagues à Lama

© Marie CorVan, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0053-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

DU MÊME AUTEUR

Là où tout commence, plumesdecorvan.com, 2023.

*Mais, quand d'un passé ancien rien ne subsiste, après la mort des êtres, après
la destruction des choses, seules, plus frêles, mais plus vivaces, plus
immatérielles, plus persistantes, plus fidèles, l'odeur et la saveur restent encore
longtemps, comme des âmes, à se rappeler, à attendre, à espérer, sur la ruine de
tout le reste, à porter sans fléchir, sur leur gouttelette presque impalpable,
l'édifice immense du souvenir.*

Marcel Proust

*Il n'y a en nous d'oubli que l'on ne comble, mais des lieux d'assoupissement
où ce qu'on a vécu n'attend qu'un sortilège pour sortir de la nuit et monter
jusqu'à la mémoire.*

Henri Bosco

Prélude

— Mammo est morte hier soir.

Le couperet était tombé, la laissant dans un abîme de consternation. Ces cinq mots sourds, égrenés un à un, résonnèrent dans sa tête et y creusèrent un vide au fur et à mesure qu'elle en saisit le sens. D'un seul coup, l'émotion la gagna. Ses mains tremblèrent et des gouttes lui embuèrent la lisière des paupières. Sous le choc de l'annonce, elle écoutait sans vraiment entendre, comme si son cerveau n'arrivait plus à assimiler le reste de la conversation téléphonique.

Elle l'avait vue, il y a 6 mois, à Marseille. Elles avaient dégusté leur traditionnel plat de pâtes à la langouste sur le port et, comme à chaque fois, avaient évoqué des souvenirs du passé. Enfin, surtout mammo qui ne se tarissait jamais de raconter les événements du village que Flora avait inévitablement manqués pendant l'année écoulée. Comme si elle voulait lui insuffler un peu de cette « corsitude » qu'elle portait en elle. Flora parlait peu, mais écoutait. Et mammo, le respectait.

Bien sûr, sa grand-mère avait les traits plus tirés que de coutume, mais Flora avait mis cela sur le compte de son âge avancé. Jamais, elle n'aurait imaginé que la maladie la rongerait à petit feu. Elle l'avait toujours considérée comme un roc, un pilier sur lequel elle pouvait s'appuyer, celui qui lui avait transmis tant de valeurs importantes.

Elle incarnait à la fois la figure maternelle et paternelle qui lui avait cruellement fait défaut pendant son enfance. Un lien si particulier les unissait, et pourtant, elle avait choisi de faire le dernier grand voyage sans en aviser sa petite-fille. L'ultime branche de son arbre généalogique se brisait. Une fois de plus, elle se sentit dévastée.

La voix grave de son oncle Dominique la tira de sa torpeur, rompant le silence pesant de son abattement.

— Flo, penses-tu pouvoir assister aux obsèques ce samedi ?

Elle avala tant bien que mal la boule qui lui obstruait la gorge.

— Bien sûr que je serais présente aux funérailles. Je ne manquerai ça pour rien au monde.

C'était dit. Plus moyen de faire marche arrière. Elle allait devoir faire face à ces vieux démons. Cela faisait des lustres qu'elle n'avait plus mis les pieds sur l'île et tenté vaille que vaille d'oublier cette nuit tragique.

Oui, mais voilà, la triste réalité la rattrapait et la poussait à revenir sur la terre de son enfance. Un voyage dans le temps auquel elle se serait bien souscrite. Cette seule idée suffit à faire resurgir des souvenirs qu'elle avait, au fil des années, soigneusement enfouis dans sa mémoire.

Des réminiscences qui la ramenèrent plus de trente ans en arrière, à cette soirée funeste. À quoi bon s'infliger cela ? Pourquoi rouvrir la boîte de Pandore qu'elle avait, pourtant, si scrupuleusement scellée ? C'était insensé. Mais, comme disait Blaise Pascal, le cœur a ses raisons que la raison ignore¹.

C'était sa grand-mère, après tout. Celle qui avait veillé sur elle, celle qui avait apaisé ses nuits hantées de cauchemars, celle qui avait séché ses larmes, celle qui lui avait permis de reticoter petit à petit sa vie.

Flora lui devait bien ça. Mammo l'avait élevée comme une mère. À son tour de lui rendre hommage. Elle prit le premier billet d'avion pour Bastia, prête à en découdre une fois pour toutes avec les ombres de son passé. Il était grand temps.

1

Le décès

Le vol *Air Corsica* pour Bastia décollait en fin d'après-midi. Flora avait quitté sa chambre d'hôtel avec plusieurs heures d'avance. Sa valise avait vite été bouclée et sa suite au Plaza Madeleine n'avait été qu'une chambre parmi d'autres, même si elle devait reconnaître qu'elle en avait grandement apprécié le décor intimiste joliment aménagé de poutres au plafond. Un parfait mélange de luxe et simplicité qui lui avait offert une vue plongeante sur l'église de la Madeleine.

Curieux édifice, avait-elle songé à son arrivée ? À la fois insolite et atypique, il ressemblait plus à un temple d'architecture gréco-romaine qu'à une église. Pas de croix ni de clocher, seul l'imposant fronton représentant le jugement dernier pouvait rappeler finalement sa vocation religieuse.

Elle avait décidé de prendre le métro pour se vider quelque peu la tête et dissiper la profonde tristesse qui venait obscurcir son front depuis la terrible nouvelle. Quoi de plus animé, vivant et inhumain que cet espace confiné !

Les gens y étaient pressés, froids et distants. Pourtant, que d'événements étaient voués à se produire dans ces galeries souterraines ! Le tumulte et le brassage social qui y régnaient se révélaient être une scène parfaitement pimentée pour tout auteur en quête d'histoires à raconter.

En tout cas, pour Flora, il s'avérait être un terrain de jeu idéal, un immense réservoir fourmillant de monde, prêt à tout moment, à lui souffler à l'oreille l'idée d'un prochain article.

Avant de rejoindre ce microcosme parallèle, elle arpenta une dernière fois les

rues du quartier clinquant du huitième arrondissement, à l'image du Paris haussmannien dans toute sa splendeur et sa grandeur. Un véritable étendard de la magnificence à la française. Boutiques de luxe et adresses raffinées y étaient légion au même titre que les musées et les restaurants en tous genres. Elle avait aimé y poser son bagage le temps de souffler un peu entre deux reportages. Elle déboucha sur la station Madeleine et s'y engouffra sans hésiter.

Son ticket en main, Flora partit à l'aventure dans les entrailles de la jungle souterraine, parée à se laisser transporter et inspirer le temps d'un voyage. Elle déambula le long des couloirs de faïence blanche truffés de courants d'air et plongés à cette heure dans un excès de bruits et de pas précipités. Puis elle gagna le quai de la ligne quatorze.

Quelques musiciens aux goûts pour le moins éclectiques y animaient la place dans la plus grande indifférence. Lorsque la rame arriva, notre reporter y monta à bord et se trouva un strapontin.

Se fondre discrètement dans la masse, observer les gens et pénétrer de façon subreptice une part de leur intimité en tentant de décoder leurs rêves, leurs désillusions, voire démasquer leurs secrets profonds en saisissant une conversation privée au vol, pouvait sans équivoque donner lieu à l'esquisse d'un futur papier.

Dans ce tableau animé, où les figurants coexistaient dans leur criante individualité, tanguant au rythme des rails, croisant à peine leur regard et le détournant aussitôt dans une grimace de sourire gêné, limitant la communication à d'inaudibles : « *Pardon, excusez-moi, je descends à la prochaine* », Flora affûtait, plus que tout, ses sens. Le métropolitain parisien jouissait bel et bien d'une âme pour qui savait s'en imprégner et s'en emparer.

Le trajet se déroula sans encombre ni apparentes bizarreries et Flora se retrouva plus tôt que prévu dans le hall public des départs de l'aéroport. Les sols recouverts de marbre de Carrare offraient à cet espace un apport considérable de lumière. Elle se glissa dans la file d'enregistrement des bagages et attendit patiemment son tour dans un univers tapissé de bois de noyer. Puis, elle s'installa au salon de café du *Paul* afin de grignoter un sablé au chocolat tout en sirotant un latte macchiato.

Elle put ainsi s'adonner à son passe-temps favori : l'espionnage de son environnement immédiat. Elle laissa dériver son attention sur les tables voisines

et repéra d'emblée un groupe de trois personnes. Elle s'amusa à essayer de deviner les liens qui les unissaient.

C'était, sans équivoque, une famille. Il était clair que c'était la jeune fille qui s'en allait. Elle était rayonnante. Un sourire radieux illuminait tout son visage. Peut-être rejoignait-elle son amoureux de l'autre côté de l'Atlantique ou s'envolait-elle vers un nouvel horizon professionnel ? Difficile à déterminer à ce stade.

Celle-ci se leva et embrassa affectueusement ses deux accompagnateurs, sans nul doute ses parents. Ils lui adressèrent quelques ultimes recommandations dont elle devait penser au fond ne pas avoir besoin, puis se dirigea avec ardeur et empressement vers le *parafe*, le contrôle frontière automatisé. Une dernière fois, elle leur fit un petit signe de la main et disparut définitivement derrière les portiques.

Flora se souvint avoir été cette jeune fille, trente ans plus tôt. Elle connaissait très bien l'excitation que l'on pouvait ressentir une fois les portes franchies, ce vent de liberté qui s'emparait de soi, et cette exaltation à l'idée d'avoir entre les mains les clés de son propre destin.

Néanmoins, elle avait également nourri en elle l'angoisse de l'inconnu et éprouvé un réel pincement au cœur en laissant derrière elle le familial rassurant. Mammo n'avait point été dupe et l'avait chaleureusement enlacée en lui glissant au creux de l'oreille :

— *Un grand homme a dit un jour que le courage n'était pas l'absence de peur, mais la capacité de la vaincre². La peur ouvre le champ de tous les possibles. Et je peux t'assurer, ma puce, que tout ce que j'ai entrepris, je l'ai obtenu en agissant malgré mes craintes.*

Ce conseil ne l'avait jamais quittée tout au long de son parcours et tout ce que Flora avait réalisé jusqu'à présent avait été guidé par celui-ci. Les appréhensions, elle n'en avait que faire et les avait reléguées au banc des oubliettes, faisant preuve d'une grande audace et multipliant les prises de risque calculées. Elle avait réussi à cultiver cet état d'esprit positif qui lui avait permis de relever les défis et de déjouer les revers rencontrés au cours de sa carrière.

Elle se rappela que mammo avait terminé sa petite allocution en lui saisissant tendrement les deux mains, les yeux rivés dans ses prunelles légèrement